



© Fanchon Bilbille

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE

CRÉATION

Nul si découvert

Valérian Guillaume

AVEC Olivier Martin-Salvan

6 → 18 AVRIL

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Compagnie Désirades
Flore Guiraud • 06 37 52 68 92
presse.flore@gmail.com

Nul si découvert, tournée 2023

27 avril L'arc – scène nationale Le Creusot

30 mai → 1^{er} juin Théâtre Sorano – Scène Conventionnée, Toulouse

25 juillet Festival de Figeac

Les à côtés

- **Samedi 8 avril** à 15 h en Resserre,
côté film · programme de courts métrages présentés par Valérian Guillaume.
▪ tarif 2€ · réservations sur le site du théâtre.
- **Jeudi 13 avril** à l'issue du spectacle,
côté plateau · rencontre avec l'équipe artistique.

Dans le cadre du Printemps de la jeunesse :

Mardi 4 avril, 18 h · Rencontre sur la situation de la jeunesse avec des sociologues et des psychologues (Maison des étudiants canadiens).

Samedi 22 avril, 18 h 30 · Restitution publique de l'atelier théâtre « Langues-monde », avec des résidents de la Cité, animé par la compagnie Désirades.

Entrée libre et gratuite.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration ▪ 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

Nul si découvert

Valérian Guillaume
AVEC **Olivier Martin-Salvan**

THÉÂTRE

6 → 18 AVRIL

jeudi, vendredi – 19h
samedi – 18h
dimanche – 15h
lundi, mardi – 20h
sauf lundi 10 avril – 15h
relâche mercredi

TARIF | de 7 à 24€
SALLE | Coupole
DURÉE ESTIMÉE | 1h30

À partir de 14 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Valérian Guillaume**

ADAPTATION ET DRAMATURGIE **Valérian Guillaume** et **Baudouin Woehl**,
d'après le roman de **Valérian Guillaume** publié aux Éditions de L'Olivier (2020)

SCÉNOGRAPHIE **James Brandily**

COMPOSITION MUSICALE **Victor Pavel**

VIDÉO **Pierre Nouvel**

LUMIÈRE **William Lambert**

COSTUME **Nathalie Saulnier**

RÉGIE GÉNÉRALE, SON ET VIDÉO **Margaux Robin**

PRODUCTION, ADMINISTRATION ET DÉVELOPPEMENT **bureau Retors particulier**

AVEC **Olivier Martin-Salvan**

Valérian Guillaume est en résidence au TCI de 2023 à 2025.

Sa prochaine création, *Richard dans les étoiles*, sera programmée en décembre 2023.

***Capharnaüm*, poème théâtral sera programmé en avril 2024.**

- Le roman *Nul si découvert* est lauréat de l'aide nationale à la création de textes dramatiques Artcena (mai 2019).
- Valérian Guillaume a bénéficié d'une résidence d'écriture à La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle.

production déléguée compagnie Désirades

coproduction Théâtre de la Cité internationale (Paris), Théâtre Sorano scène conventionnée (Toulouse), et Le Vent des Signes (Toulouse), Le ScénOgraph - scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - Art en territoire (Saint-Céré), avec le soutien d'Artcena au titre de l'aide à la production, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes au titre de l'aide au projet, du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD - PSL) dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche) • avec la participation artistique du Jeune théâtre national • avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique • remerciements Colomba Ambroselli - Tsen productions, Catherine Dan, Christian Giriat, Le Lokal – La Compagnie Jean Michel Rabeux, Le Baulabo – Compagnie Tendres bourreaux, Amine Khaled – comité de lecture du Théâtre de Rond-Point.

- La compagnie Désirades est en résidence de saison au Théâtre de la Cité internationale, action financée par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

Nul si découvert

★ **C'est un drôle de type qui passe ses journées au centre commercial.** Il y vit ses aventures minuscules. Il y trouve ses petites jouissances, sa dose de sensations, de quoi mettre un peu de plein dans ses vides. Il salive devant les produits alignés sur les rayons. Il se jette sur les distributeurs de friandises, les buffets en libre-service, les stands de dégustation. Il aimerait tout avaler, absorber toutes ces marchandises qui miroitent sous ses yeux. Devant nous, il se libère de son trop-plein. Parle, parle, parle. Raconte sa vie, ses pérégrinations au milieu des enseignes, l'insipidité et l'enchantement de l'*hyper*. Il dit aussi la présence implacable de son « démon goulou », qui le pousse à s'empiffrer encore et toujours. Le portrait d'un monstre ? Peut-être. Ou bien seulement le Consommateur mis à nu.



© Fanchon Bilbille

★ NOTE D'INTENTION

Avec ce spectacle, je souhaite inviter les spectateurs à entrer dans le flux de conscience d'un personnage qui déborde le monde. Le texte écrit sans ponctuation est une longue phrase qui met en scène un personnage vorace prêt à tout pour se gorger du monde.

En donnant chair à ses mots, il s'agira de mettre en scène une tornade debout et de montrer ce que notre société nous somme de cacher: toutes nos pulsions matérialisées en larmes, gouttes, transpirations.

Ce spectacle est un questionnement sur la marge et la périphérie. Olivier Martin-Salvan porte la parole d'un poète du péri-urbain. Mon désir est de pouvoir faire émerger ce langage que nous avons appris à ne plus écouter. Convaincu que le poème se loge dans l'infime, dans le banal et dans l'infra-ordinaire, ce spectacle aura pour vocation de proposer une partition sensible à partir des traversées du quotidien de ce personnage qui devient peu à peu le héros de son Odyssée intérieure, qui cavale d'idées en images, dans une sorte de *road-movie* péri-urbain. Ce spectacle mettra donc en scène la parole-fleuve d'un personnage qui se promène dans un centre commercial. Cette perception en mouvement s'abîme dans les hallucinations et les visions suscitées par un environnement hostile à sa sensibilité. C'est une descente dans l'enfer que notre époque peut parfois creuser.

★ NOTE DE MISE EN SCÈNE

Qui est le monstre en moi ?

Seul sous un abribus déserté en tenue de plongeur, un personnage cherche à faire émerger son poème intérieur. Alors, face au public, il dégorge la somme de mots qu'il a emmagasinés et l'histoire qu'il gardait en lui comme un secret. Passionné par ces zones commerciales qu'inlassablement, jour après jour, il parcourt en quête de stimulation, d'échange et de regard qui lui donneront la sensation d'appartenir à une société qui l'avait jusque-là laissé de côté. Le personnage est un golem composé de ces rayons garnis, de ces lumières violentes, de ces caisses automatiques sonores, de ces musiques toujours un peu trop fortes.

Et c'est Olivier Martin-Salvan qui incarne ce personnage-monde. Son interprétation aura à cœur de rendre visible ce qui doit être caché: les désirs voraces, les gouttes dans le slip, le démon dans le ventre. Au fur et à mesure de sa logorrhée, il entraîne le public dans son estomac. La destination de ce flux de paroles est inévitable: le personnage doit tout ingurgiter – et tant pis s'il doit manger le monde!

Ce langage cousu de naïveté absolue, de tendresse profonde et de violence sous-jacente confié à Olivier-Martin Salvan une véritable performance d'acteur car le personnage de *Nul si découvert* parle de tout et de partout, traversant sans hiérarchie et sans échelle de valeurs les méandres de notre société contemporaine – de la pulsion la plus sordide à la plus belle manifestation poétique du quotidien. Le personnage est une éponge qui s'est gorgée du monde et transporte avec lui, sous le mode de l'inventaire, tous les incidents provoqués par le décor de ce *road-movie* péri-urbain.

Dans sa combinaison de super-client, le personnage nous fera entrer dans son monde de gouttes, de jeu-concours et de passions amoureuses déclenchées par le moindre mot ou le moindre regard.

L'enjeu de ce spectacle est de plonger dans le corps du langage et du désir dans toutes ces acceptions.

Le spectacle invite le spectateur à entrer, le temps de la représentation, dans le corps de l'acteur. La création sonore fera entendre en quadriphonie les bruits de l'organisme qui auront été capté par des stéthoscopes. Margaux Robin, créatrice son, proposera une partition sonore qui explorera cet orchestre organique logé dans le ventre. Le travail sur la voix et le son créera une atmosphère continue qui nous fera entrer à l'intérieur de la respiration de Olivier Martin-Salvan.

Progressivement, le spectacle sera hanté par le démon du personnage. Ce démon s'exprimera par la voie de la vidéo-projection de graphies. Les hologrammes de Pierre Nouvel évoluent à travers la vitre de l'abribus, créant ainsi une complicité performative et inquiétante entre le texte et l'acteur. La scénographie de James Brandily associée à la création lumière de William Lambert déploie un environnement inquiétant et dangereux qui renverra tour à tour à une tribune ou à un gouffre.

Seul habitant de ce paysage urbain vide, le personnage continuera cette odyssee du quotidien que son regard enchante. Et en dépit de tout déséquilibre émotionnel ou langagier, il préférera toujours continuer sa danse au-dessus des volcans d'une société inadaptée à ses rêves et à ses désirs.

Progressivement, le décor, contaminé par l'irruption du démon, se transformera en la page vivante de cette parole-monstre qui sera projetée ouvrant la voie vers «le grand dodo».

– VALÉRIAN GUILLAUME



★ ENTRETIEN AVEC VALÉRIAN GUILLAUME

● **Artiste en résidence au Théâtre de la Cite internationale, vous y présentez votre création *Nul si découvert*, adaptation de votre roman éponyme qui est une longue tirade narrative dépourvue de ponctuation. Comment avez-vous donné un cadre au temps et à l'espace de l'action?**

Dans l'adaptation que Baudouin Woehl et moi-même avons réalisée, nous avons fait le choix de limiter le cadre spatio-temporel au centre commercial. Nous avons fusionné des espaces de manière à ce que tout se déroule au même endroit: Le Bar de Martine, Le Corner ou la piscine La Baleine, par exemple, se situent désormais à l'intérieur même de ce grand complexe commercial.

Nous nous sommes beaucoup interrogés sur l'espace-temps du monologue, de son énonciation. En fait, l'épopée du personnage-narrateur est rétroactive: il nous parle depuis un «au-delà» qui n'est plus le centre commercial. Aussi, nous avons imaginé que cette parole prenait place dans une zone en apparence réaliste, mais qui devient de plus en plus suspecte voire dangereuse.

«Olivier Martin-Salvan est un acteur qui aime travailler à même le flux pour tailler des brèches et faire sonner la musique des interstices.»

● **Olivier Martin-Salvan interprète le héros de votre roman, un personnage gargantuesque qui consomme compulsivement à peu près tout ce qui se trouve sur son chemin. Ce dernier a cela de particulier qu'il n'est jamais nommé dans votre roman, comme s'il était une sorte d'allégorie de notre société d'abondance. Qui est-il véritablement et quelles sont donc ses limites?**

Dans les textes que j'écris et les spectacles que je crée, les personnages ne sont presque jamais nommés. Ici, plus que jamais, on ne sait pas grand-chose du héros: on devine qu'il est un homme, on peut imaginer son âge. Mais il est davantage une figure qu'un personnage. Il serait peut-être un «impersonnage» en cela que, dans le roman, la parole fleuve non ponctuée invite le lecteur à y mettre sa propre respiration. Je me suis beaucoup questionné sur sa possible incarnation. Car un acteur entre en scène avec son propre contexte: son âge, son apparence, sa voix, les rôles qu'il a joués précédemment, son rythme, ses croyances, etc. Olivier Martin-Salvan est, comme moi, illuminé par des auteurs de sommes, de Rabelais à Perec: c'est un acteur qui aime travailler à même le flux pour tailler des brèches et faire sonner la musique des interstices.

Ce qui m'importe avec un spectacle comme *Nul si découvert* ou comme *Richard dans les étoiles*, c'est de donner la parole à des poètes de la marge. Son protagoniste, chacun d'entre nous le croise tous les jours. Il est celui que l'on regarde à peine et que certains voient comme un dérangement. Pour écrire ce texte, je me suis plongé pendant de longues semaines dans différents centres commerciaux de France. Et j'ai été fasciné par la façon dont un monde s'invente, se joue et se rejoue au quotidien. Ces «hyper-lieux» sont de véritables temples à histoires où se déploie un langage neuf et où

chacun vient se baigner avec ses croyances et ses visions intimes, personnelles. Le personnage principal est comme un Perceval de la périphérie, un Ulysse de banlieue, un Quichotte des jeux-concours. C'est un voyant que l'on ne regarde pas.

● **Solitaire, il apprécie néanmoins la chaleur humaine qui semble se dégager du centre commercial, celle des vigiles qui le palpent ou celle de Leslie, à l'accueil de la piscine. Les relations qu'il tisse avec ces autres personnages ne sont-elles pas elles aussi des formes de consommation?**

Ce personnage, comme n'importe qui, je crois, cherche à aimer et à être aimé. Il est ainsi prêt à tout pour provoquer des choses. Aussi, son échelle de valeur est haute et il construit son désir selon des connexions toutes particulières. Un «Merci, bonne journée» prononcé à la caisse sera ainsi reçu par lui comme la preuve d'une correspondance importante. Il veut être à la hauteur de ce que la société marchande lui demande. Il voit le monde comme un album de signes qui lui sont adressés, comme s'il avait conscience d'être le héros d'une épopée mystique. Dans chacune de ses relations, un doute subsiste: à quel point invente-t-il tous les signes qu'il reçoit? Leslie, en lui offrant gratuitement un bonnet de bain va, par exemple, faire sauter une cloison dans son désir qui peu à peu, va le plonger dans une frénésie lyrique et consommatrice.

«[le personnage] veut être à la hauteur de ce que la société marchande lui demande. Il voit le monde comme un album de signes qui lui sont adressés, comme s'il avait conscience d'être le héros d'une épopée mystique.»

● **L'élément central sur la scène est un abribus suspendu sur lequel le personnage évoque d'autres lieux qui n'y sont pas représentés, tels que le centre commercial, le supermarché, la piscine... pour quelles raisons? Jusqu'à quel point l'espace mental du personnage prend-t-il le pas sur le réel?**

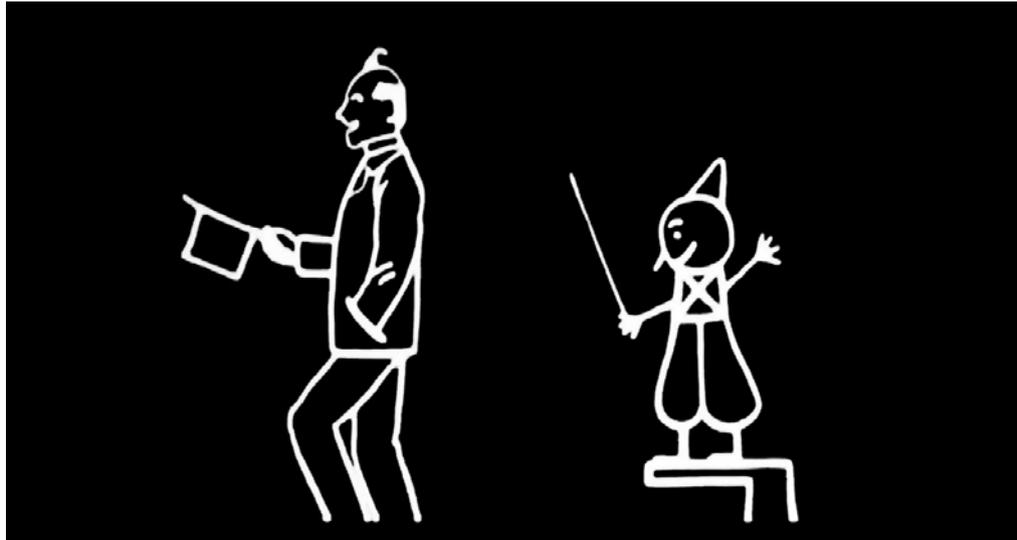
Je me suis très vite pris d'intérêt pour le travail scénographique de James Brandilly car ses décors ouvrent toujours sur une dimension fantastique particulièrement féconde qui produit du sens. Sur scène, on fait face à un abribus devant lequel rien ni personne ne passe jamais. Cet espace d'apparence banale devient peu à peu une tribune, une estrade (comme au temps de mystères médiévaux), un plongeur ou un pilori. De plus, grâce au travail de création vidéo de Pierre Nouvel et la composition musicale de Victor Pavel, cet espace devient peu à peu un «personnage» hanté par la voix du démon.

● **En marge de votre spectacle, vous présentez également au TCi une série de courts métrages* en prise directe avec *Nul si découvert*. Quel regard portez-vous sur la société consumériste à travers cette programmation transversale?**

Ces courts métrages sont des films d'animation qui ont pour point commun le fait d'exposer le motif de la transformation. Le cinéma d'animation a la capacité de déployer le mouvement de la métamorphose à l'écran. La technique du *stop-motion*, par exemple, permet de confondre, d'étendre et de créer des mondes à partir de matériaux du quotidien. Se développe alors une véritable prestidigitation qui me fascine. A l'instar de ce qu'est le personnage de *Nul si découvert*, ces films sont de joyeuses célébrations de l'art de la métamorphose. Je me suis souvent dit que ce dernier agissait dans la pièce comme le petit bonhomme clownesque de la *Fantasmagorie* d'Émile Cohl, qui est toujours en mouvement et qui évolue dans un univers surréaliste. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
février 2023**

*Samedi 8 avril à 15h,
détail des films en page suivante.



Capture d'écran de *Fantasmagorie* d'Émile Cohl

★ CÔTÉ FILM

Une sélection de courts métrages choisis par Valérian Guillaume, en lien avec le spectacle :

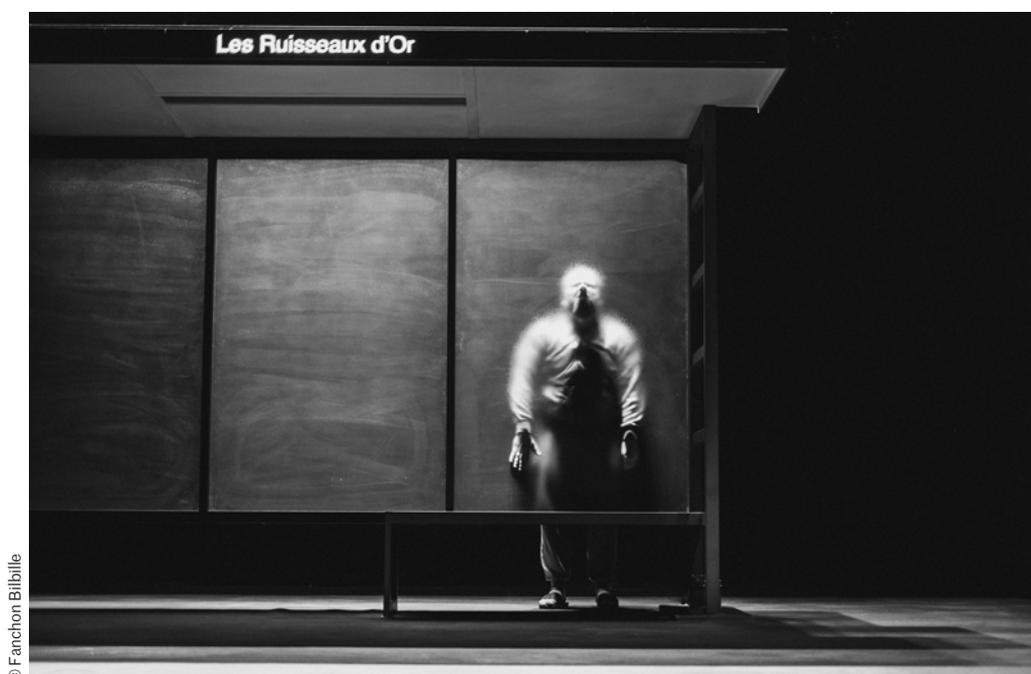
- ▶ *Fantasmagorie* de Émile Cohl (2')
<https://www.youtube.com/watch?v=o1d28X0lkJ4>
- ▶ *Minnie The Moocher* de Max Fleischer (8')
https://www.youtube.com/watch?v=N7VUU_VPI1E
- ▶ *Les Possibilités du Dialogue* de Jan Švankmajer (3')
<https://vimeo.com/116020064>
- ▶ *Orgesticulnismus* de Matthieu Labaye (10')
<https://vimeo.com/150651516>
- ▶ *Love and theft* d'Andreas Hykade (7')
<https://www.youtube.com/watch?v=rEUxlwb2uFI>
- ▶ *Logorama* Par H5 (François Alaux, Hervé de Crécy, Ludovic Houplain (16')
<https://www.youtube.com/watch?v=zAKopCwGlcc>
- ▶ *Empty places* de Geoffroy de Crécy (8'30)
<https://www.lextracourt.com/catalogue/films/empty-places/>
- ▶ *Ten Meter Tower*, de Maximilien van Aertryck et Axel Danielson (16')
<https://www.youtube.com/watch?v=cU2AvkKA4kM1>

★ NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

«L'idée n'est pas de représenter une zone péri-urbaine figurative mais une aire de parking fantasmée mais qui accueille en son milieu un arrêt de bus hyper réaliste. Un piéton, au milieu des voitures, qui se déplace pour aller d'un magasin à un autre. Une traversée périlleuse. L'homme, qui marche ou (pour moi) plutôt qui prend le bus, traverse un monde hostile pour nourrir son monstre avide.

L'environnement est un immense sol goudronné pailleté, désert avec seulement cet objet réaliste, effrayant qui trône au centre du plateau. Cet objet, cet abribus, devient plongeur et écran de projection, puis il s'envole au-dessus de notre comédien, et semble vouloir l'écraser. Ce bus qui ne viendra jamais, concentre la terreur, le vide, le vertige, la solitude, la foule, la consommation, l'amour et le monstre.

C'est l'infini à l'arrêt du bus que nous attendons.» – JAMES BRANDILY



© Fanchon Bilbille

★ NOTE SUR LA LUMIÈRE

L'abribus sera éclairé de manière autonome et indépendante. Une présence vivante dans un monde qui l'entoure. Une solitude dans cet espace vide autour. Cet espace extérieur pourra tour à tour être centre commercial, piscine, ville nouvelle, parking...

Par intermittence, ce monde de l'extérieur se révèle ou disparaît pour se focaliser sur la solitude du personnage. Parfois chaleureux, parfois hostile mais toujours au loin, la lumière d'un néon, une enseigne de magasin colore la nuit, des reflets apparaissent pour devenir piscine. L'abri bus bat comme un cœur au milieu du néant.

– WILLIAM LAMBERT



* BIOGRAPHIES

▪ Acteur, metteur en scène et auteur, **VALÉRIAN GUILLAUME** conçoit des pièces qui ont pour point commun d'appréhender les phénomènes contemporains comme matière poétique. Depuis 2014, il dirige la compagnie Désirades. Il met en scène ses écrits dans chacun des spectacles de la compagnie, dont il est également très souvent l'un des interprètes.

Après deux créations dans un cadre étudiant, *Désirades* (prix de la meilleure écriture théâtrale dans le cadre du festival étudiant Rideau Rouge organisé à Théâtre Ouvert à Paris) et *Éclipses* dans le cadre du festival Acte&Fac (Encouragements de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena CNT), il crée *La Course* à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy en 2019.

En 2021, il est l'auteur et l'interprète d'un livret d'opéra contemporain à La Chartreuse pour *TOTEM(S) Golem total*, performance qu'il conçoit aux côtés du compositeur Victor Pavel. Il crée en avril 2022 *Capharnaüm, poème théâtral* au Nouveau théâtre de Montreuil, pièce performative pour 4 interprètes dans laquelle il propose une performance d'écriture en direct, et *Nul si découvert*, adapté de son premier roman paru en 2020 (Ed. de L'Olivier). *Richard dans les étoiles*, pièce pour 5 acteurs, lauréate Artcena et lauréate du prix des Célest'1, sera créée en septembre 2023 au Théâtre des Célestins.

En tant qu'auteur, son premier roman *Nul si découvert* est publié en 2020 aux Éditions de L'Olivier. Il est en cours d'écriture de deux bandes dessinées à paraître chez Virages Graphiques. Son second roman, *Dans la mesure du possible*, sera publié aux Éditions de L'Olivier en janvier 2024.

À l'automne 2021, il écrit et met en scène le spectacle *Faut profiter (Ben oui!)* sur une commande de la marionnettiste Zoé Lizot. Il sera l'auteur d'une pièce jeune public, *Cash-Casse - une histoire de l'argent*, pour le collectif de marionnettes Label Brut (création oct. 2023 de Jonathan Heckel) et signera le texte de la prochaine création d'Olivier Martin-Salvan, *Peplum*, qui sera créé en octobre 2023 à la MC2: Grenoble. Il écrit aussi pour la bande-dessinée (prix Jeunes Talents 2018 du Festival International d'Angoulême avec le dessinateur Thibault Le Page), le cinéma d'animation (avec les élèves de La Cambre) et pour la musique (paroles de chansons).

En tant qu'interprète, il joue sous la direction de Bernard Sobel, Jean Bellorini, Rachid Ouramdane, Mathilde Monnier et François Ollislaeger.

Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et Paris Sciences Lettres, sa recherche-crédation consiste à explorer et à analyser les potentialités des graphies en train de se faire sur la scène. Il soutiendra sa thèse en 2023.

Sa compagnie, **DÉSIRADES**, est créée en 2019. Attachée à la pluridisciplinarité, elle fait sa priorité de l'hybridité des formes et du croisement des genres. Dans une dynamique de laboratoire, la compagnie cherche à provoquer des spectacles OVNI qui placent le spectateur dans une expérience singulière. En ce sens, la compagnie croit aux potentialités numériques pour ouvrir des champs poétiques et proposer de nouvelles possibilités de lecture d'une pièce de théâtre.

Valérian Guillaume est en résidence au TCI de 2023 à 2025.

Sa prochaine création, *Richard dans les étoiles*, sera programmée en décembre 2023.

***Capharnaüm, poème théâtral* sera programmé en avril 2024.**

La bouche d'**OLIVIER MARTIN-SALVAN** est un théâtre, et tout en sort. (Des animaux. Des bouchers. Des Jacqueline.) Olivier est un acteur terrien, et surnaturel. Quand il a des rôles muets, on entend tout⁽¹⁾. Parfois je le vois et je me dis : « C'est une baleine qui pleure. » Ou : « Qu'est-ce qu'il est belle⁽²⁾. » Olivier, il a des capteurs⁽³⁾. Olivier est un acteur hors du commun : il touche en nous ce que nous avons de commun. Olivier est un acteur formidable (du latin *formido* : peur, terreur, effroi.) Il est de la tête, du sexe, et du cœur. Olivier est un acteur taillé pour les fous, les visionnaires, les poètes⁽⁴⁾. Un pur acteur novarinien⁽⁵⁾. C'est un athlète du souffle. Des langues impossibles. Faut dire, il est tombé dans la marmite quand il était petit⁽⁶⁾. Aussi bien, les paroles gelées sortent toutes chaudes du corps d'Olivier⁽⁷⁾. Olivier est un acteur qui s'auto-pétrit. Il crache des mots. Des notes. Des gags. Pas étonnant qu'il déborde vers d'autres disciplines⁽⁸⁾. D'ailleurs, il était rugbyman. Même quand il est solo, il est en équipe. Il a le goût de la mêlée⁽⁹⁾. Des lignées⁽¹⁰⁾. Et des fidélités⁽¹¹⁾. Quand j'écris les initiales d'Olivier, je pense à l'Organisation Mondiale de la Santé. Olivier est un acteur de salubrité publique. Il nous remet le corps en place. Quelque part dans le vide, au milieu du cosmos. Olivier est un acteur relié. À la vigne (c'est un acteur dionysiaque). À la fièvre d'un match. À ce qui nous donne vertige. Et nous émeut.

– MARION AUBERT, août 2020

⁽¹⁾ *Bigre*, 2013.

⁽²⁾ Tous les spectacles.

⁽³⁾ Plus d'un public captif s'est transformé en public capté sous le coup des capteurs d'Olivier.

⁽⁴⁾ [Zaklin] *Jacqueline, Écrits d'Art Brut*, 2019.

⁽⁵⁾ Mais on le voit aussi bien chez Rabelais, Jarry, De Vos, Aubert.

⁽⁶⁾ Ses grands-parents parlaient le patois de l'Aveyron et du Morvan.

⁽⁷⁾ *Pantagruel*, 2013.

⁽⁸⁾ *Ô Carmen*, 2008.

⁽⁹⁾ Olivier a nourri de nombreuses collaborations (avec Nicolas Vial, Thomas Blanchard, Marion Guerrero, Thomas Condemine...).

⁽¹⁰⁾ Olivier est le parrain de la promotion 30 (2018-2021) de l'école de la Comédie de Saint-Étienne.

⁽¹¹⁾ Olivier est compagnon de route de Benjamin Lazar (avec qui il crée à 21 ans le *Bourgeois Gentilhomme*), de Pierre Guillois (c'est au Théâtre du Peuple de Bussang que je l'ai vu pour la toute première fois), de Valère Novarina (à compter de *L'Acte Inconnu*, 2007).

portrait de Olivier Martin-Salvan et Valérian Guillaume © Laure Vasconi



Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles en collectif:
2023 – **PEPLUM**, «*le Moyen Âge mérite bien un péplum!*», commande d'écriture à Valérian Guillaume (création en octobre 2023 à la MC2: Grenoble).
2019 – **[Zaklin] Jacqueline, Écrits d'Art Brut**, avec le compositeur et musicien Philippe Foch.
2017 – **Andromaque**, de Jean Racine, avec le metteur en scène Thomas Condemine.
2015 – **UBU, d'après Alfred Jarry**, création collective créée au Festival d'Avignon In.
2014 – **Religieuse à la fraise**, avec la danseuse-chorégraphe Kaori Ito.
2013 – **Pantagruel**, avec le metteur en scène Benjamin Lazar.
Nomination en 2014 et 2015 pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public.
2008 – **Ô Carmen, opéra clownesque**, avec le metteur en scène Nicolas Vial.

Il tisse également d'étroites complicités avec de nombreux artistes metteurs en scène, notamment :

Clédat & Petitpierre

2019 – *Panique!*, un solo sur mesure inspiré des représentations mythologiques du dieu Pan

Pierre Guillois

2020-2021 – *Les gros patinent bien, cabaret de carton*, de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan
2014 – *Bigre, mélo burlesque*, de Pierre Guillois, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan,
Molière de la meilleure comédie en 2017
2010 – *Le Gros, la Vache et le Mainate*, de Pierre Guillois
2008 – *Le ravissement d'Adèle*, de Rémi de Vos
2006 – *Noël sur le départ*, de Pierre Guillois

Valère Novarina

2012 – *L'Atelier Volant*, de Valère Novarina
2011 – *Le Vrai Sang*, de Valère Novarina
2007 – *L'Acte inconnu*, de Valère Novarina

Benjamin Lazar

2013 – *Pantagruel*, de François Rabelais
2004 – *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière

Enfin, il est également interprète :

2016 – *Fumiers*, mis en scène par **Thomas Blanchard**
2016 – *Espæce*, mis en scène par **Aurélien Bory**
2010 – *Orgueil, poursuite et décapitation*, de Marion Aubert, mis en scène par **Marion Guerrero**
2008 – *Falstafe*, de Valère Novarina, mis en scène par **Claude Buchvald**
2006 – *Les Errants*, de **Côme de Bellescize**
2004 – *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par **Côme de Bellescize**
2003 – *Tabarin et son maître*, mis en scène par **Bastien Ossart**
2002 – *Un violon sur le toit*, de Joseph Stein, mis en scène par **Jean Bellorini**

Olivier Martin-Salvan s'est formé à l'école Claude Mathieu (2001 – 2004).